

du Codep, et les randos promenades du club. Accessoirement il faisait du tennis et du foot. Il faisait aussi... Intarissable il était, levant le pied à la moindre bosse pour rester à la hauteur des besogneux. Quinze km, il est resté, amical, bavard, simple, et puis s'est excusé de sa fuite en avant pour cause d'horaire prévu. Dommage, une heure de plus et nos voyageurs lui présentaient une licence de leur club.

Pour l'instant, les voilà à Brantôme (BPF), site pittoresque associant cavernes, vieille abbaye, pont Renaissance, moulins, jardins et vieilles maisons, un ensemble ravissant invitant à la flânerie. Mais aujourd'hui Brantôme est livré à la fête, aux manèges, aux camelots, au bruit, à la foule, et il faut rouler doucement, tout doucement. Et là, devant les yeux écarquillés de nos deux p'tits vieux, se meut un étroit pantalon blanc aux formes arrondies, au contre-jour transparent et révélateur. " Oh, dis, y a rien dessous, hein ? " Bref, il vaut mieux avancer. Fuyons. Jusqu'à Bourdeilles, au pied de l'imposant château accroché au bord de la roche surplombant un petit bar où officie une grand-mère totalement dépassée par une dizaine de clients assoiffés, ne se souvenant plus de leurs commandes, servant les derniers en premier, perdant son carnet de notes en route, trottinant sans relâche en tous sens, revenant en énonçant tout haut les commandes, que d'ailleurs elle intervertit, posant ses additions sur son carnet en se trompant dans son calcul et dans ses rectifications. Bref, un arrêt longuement réparateur pour nos deux p'tits vieux.

La selle cassée

Jusque-là, z'ont été tout droit ou presque. Z'ont eu que du plat ou presque, alors ce col qu'on leur a promis, ils l'attendent, ils l'espèrent, mais pour l'instant ils pivotent tout à l'Ouest car il leur manque trois BPF plantés là-bas au bord de l'Atlantique. Crac ! Un cri (grand), un zig-zag impressionnant, le Claude a failli plonger ! Cette maudite chaîne a profité d'un coup de rein en danseuse pour sauter quelques pignons plus bas ! Plus de peur que de mal. Mais un malheur n'arrive jamais seul : crac ! Un cri (petit), un zig-zag relatif, le Claude a cassé sa selle. Maudite selle qui a profité d'un coup de rein pour sectionner son boulon expander. Une réparation de fortune à base de courroie de cale-pied (il est bien l'autre p'tit vieux qui dédaigne les pédales automatiques...) permettra de tenir jusqu'à Blaye (BPF), étape du soir. Là, merveille, le premier magasin rencontré est un vélociste. Il lui est impossible de réparer la selle cuir sur mesure de Claude, mais il lui vend une belle selle plastique dure comme pierre qui mènera la vie dure aux ischions sollicités pour le reste du périple. Le périple, à Blaye, tout droit, c'est le bac tapi au petit matin dans les brumes grises de la Gironde. Tel un vaisseau fantôme, sans un clapotis, il franchit cette étendue blême pour aller s'affaler au pied des châteaux vigneux prestigieux de Mouton Rotschild, Cos d'Estoumel, Lafite

Rotschild et les autres.

Les Landes

Vertheuil, (BPF) haut-lieu de la Pointe de Graves à 30 m d'altitude, est la porte des Landes pour les deux fléchards. Alors là, pour du plat, y a pas mieux, y a pas pire, selon l'idée qu'on se fait de 300 km d'une platitude monotone égale et permanente plantée d'une armée innombrable de pins rigoureusement tous semblables, dont les troncs forment de chaque côté de la route un sombre mur inconsistant, avec par ci par là, réservés au maïs, quelques espaces nus et lisses aux teintes lugubres de raz-de-marée sur sol lunaire. " Le pin et le maïs, y a que ça ici ! ", a sobremment commenté ce midi le restaurateur à l'ancienne de Sore en servant un large plat de lentilles, l'unique plat du jour. Le lendemain midi trouve nos deux pédaleurs à l'Hôpital d'Orion, vestige d'un relais d'un des chemins menant à St-Jacques de Compostelle. L'unique commerçant du hameau leur vendra, côté épicerie, pain, pâté, fromage et boissons, puis les installera côté bar pour la dégustation de leurs achats, le tout pour un prix dérisoire.

Dans les Landes, point de col évidemment, mais ce coquin diabolin murmure plus que jamais à nos p'tits vieux que là, droit devant, se rapproche ce fameux col de Courlécou. Même qu'il est porté sur la carte Michelin pliée sous le transparent de leur sac de guidon. D'ailleurs, le Pays Basque est là : les frontons, les maisons blanches et l'Euskara (la langue Basque) ont fait leur apparition. Et à l'étape du soir, à Louhossoa où l'hôtel est mitoyen avec le troquet du village, l'hôtelier se fait cicérone en emmenant nos deux curieux assister à un match de pelote basque ; il leur en explique même toutes les règles. Ça c'est du vrai cyclo-tourisme !

La brume est ici paraît-il un gage de belle journée, alors c'est sûr et certain, cette dernière étape d'une demi-journée sera belle. Pour l'instant, nos deux p'tits vieux tout gaillards plongent tout net dans les nuages qui stagnent en dessous d'eux à 100 m d'altitude, repassent sous la masse ouateuse pour glisser le long de la Nive, joli torrent pyrénéen, mais rivière basque d'abord. Pour glisser, ils glissent, ils patinent même, car la chaussée, confidentielle, est une succession continue de ressauts extrêmement pentus qui laissent plusieurs fois nos gaillards au bord de l'asphyxie ; et ce n'est pas cet excessif raidillon planté à l'entrée d'Itxassou qui les fait changer d'avis.

Les provisions de Claude

Ouf ! Une pause est la bienvenue. La boulangerie de l'endroit est mise à contribution pour fournir quelques reconstituants. Normalement, il n'y a pas à subir cette corvée car les provisions de Claude y pourvoient largement, mais elles sont épuisées. Elles ont tenu six jours quand même ! Il faut dire qu'au départ, si le vélo de Claude pèse infiniment plus lourd, c'est qu'il emmène avec lui de quoi tenir un

sévère siège de longue durée. Faites l'inventaire du sac de guidon de Claude, vérifiable garde-manger ambulant, et vous y trouverez ainsi un jambon de Paris, un cake de viande en tranches (tranches larges comme une main de catcheur), un saucisson taille 16 dents (ça, c'est lui qui précise), tomme de fromage Edam et 1/2 tomme de mimolette (faut varier, précise-t-il encore), plus quelques babioles style fruits secs et en-cas divers.

Tout ou rien pour un col

Claude a retrouvé le moral et il chante : - Coucouroucoucou...ou...ou...Col de Courlécou...ou..

Et il file... Voici le long, très long faux plat d'Herboure, 80 m de dénivelé pour 5 km de route, et Claude file ... Première bifurcation, une indication : col d'Ibardin.

C'est pas celui-là et Claude file, et il chante.

Et Gaby rame derrière, et il crie : première à gauche ! première à gauche !

Peine perdue... Bifurcation, pas d'indication. On n'entend plus Claude chanter, il file de plus en plus rapidement dans le vent... Et Gaby ne crie plus... pour quoi faire ?

Enfin, un immense rond-point calme les ardeurs de notre cyclo-chanteur :

- Dis-donc, où c'est la route pour le Col de Courlécou ?

Ça sent le coup fourré :

- Derrière nous, tu l'as passée sans la voir, sans ralentir, tu filais...

- Ben oui, ça descendait, ça valait le coup, j'ai rien vu. Et c'est loin ?

- Trois kilomètres à remonter derrière nous pour retrouver le croisement, ...

- Trop loin, tant pis !

On entend un rire diabolique se répercuter dans les airs. Tordre le cou à ce mauvais génie ? Le pendre haut et court ? Car tout de même cela valait-il la peine de faire 1170 km pour récupérer un col ? Et pour finalement le rater ? Sale coup ! Déception ?

Quoique... Allons, que diable, il reste à nos deux p'tits vieux le plaisir partagé d'une Flèche Paris-Hendaye réussie, avec des images plein la tête et de joyeux souvenirs évoqués maintes fois dans une totale connivence. ■

Gabriel BARILLET N°2959
de REIMS (Marne)

